

# Rebuschi jaunaren ekarpenaz ene oharra

DAVANT, Jean-Louis  
Euskaltzain emeritua. Idazlea

En préparant cette édition critique du livre de Martin Maister, en accord avec la direction d'Euskaltzaindia, j'ai voulu mettre à la portée de l'honnête lecteur actuel – qui n'est pas forcément un savant philologue ou linguiste – un des rares textes de longue haleine en prose dont dispose la littérature basque de Soule. Comme on le sait, celle-ci s'est adonnée principalement à la chanson et à la pastorale.

Au vu des corrections apportées par monsieur Rebuschi, je me dis que j'ai dû mal déchiffrer certaines lettres de la version originelle de Maister, au demeurant difficiles à distinguer. Le texte informatique pourra être rectifié en conséquence.

Quant au texte originel, il est reproduit intégralement dans le disque qui accompagne le nouveau livre. Cette présence justifie à mes yeux la transcription dans l'orthographe actuelle, permettant sa vulgarisation parmi les nouvelles générations scolarisées dans la graphie académique.

J'ai privilégié le lexique, car c'est actuellement le point faible du dialecte basque de Soule : nous y perdons rapidement du vocabulaire au profit de mots français pillés à la hâte, sans discernement ni adaptation phonétique. Par contre le verbe et la syntaxe s'y portent mieux que dans d'autres parties du Pays Basque.

Ici c'est la survie de la langue qui est en jeu dans l'immédiat. A la place où je suis, j'essaie d'y faire face en nourrissant dans l'urgence ce qui reste du

souletin classique hérité de Bélapeyre et Maister. C'est un travail militant plutôt que savant, dans une situation sociolinguistique dramatique.

Mais au fait, une édition critique doit-elle être une œuvre exhaustive, encyclopédique et hautement scientifique, à la façon d'une thèse de doctorat ? A mes yeux, pas nécessairement. En tout cas ici et maintenant, suivant le conseil de Boileau – « Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire » – j'ai limité mon travail à l'objectif que je m'étais fixé au départ : celui de reproduire la belle prose de Maister en la rendant lisible au public actuel. Je m'y suis tenu et je n'ai pas de regret sur ce point essentiel à mes yeux.

Pour le reste, ne fallait-il pas laisser de l'espace aux observations d'experts tels que monsieur Rebuschi ? Je le remercie de sa contribution éminemment critique.